

« Arrêter de maltraiter les animaux et les écosystèmes est aussi un impératif de santé humaine »

Tribune Collectif

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/06/arreter-de-maltraiter-les-animaux-et-les-ecosystemes-est-aussi-un-imperatif-de-sante-humaine_6038864_3232.html?xtor=EPR-32280629-\[a-la-une\]-20200507-\[zone edito I titre 4\]](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/06/arreter-de-maltraiter-les-animaux-et-les-ecosystemes-est-aussi-un-imperatif-de-sante-humaine_6038864_3232.html?xtor=EPR-32280629-[a-la-une]-20200507-[zone edito I titre 4])

Un collectif de scientifiques et d'experts rappelle que si les animaux jouent un rôle important dans l'essor de nouvelles épidémies, c'est en vérité le traitement que nous leur infligeons qui nous expose à de nouveaux virus.

Publié hier à 15h49, mis à jour hier à 18h14 Temps de Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés *Nota : plusieurs journaux offrent les articles Covid à la lecture ... pas Le Monde.*

Tribune. Depuis décembre 2019, une pneumonie due à un coronavirus (SARS-CoV-2) s'est répandue avec une vitesse effarante depuis la ville de Wuhan, en Chine, sur toute la planète. Ce qui n'aurait pas dû dépasser un impact très localisé s'est diffusé dans le monde entier en quelques semaines. L'origine de l'épidémie, toujours incertaine, sera-t-elle un jour confirmée, compte tenu des enjeux géopolitiques de cette question ?

Ce que l'on sait, c'est que la capture, le transport et la vente d'animaux sauvages vivants, entassés dans des cages dans des conditions insalubres sur des marchés comme celui de Wuhan, concentrent des espèces qui ne se côtoient pas habituellement dans des espaces très réduits et favorisent le passage des virus entre espèces, humains compris.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [« Si nous ne changeons pas nos modes de vie, nous subirons des monstres autrement plus violents que ce coronavirus »](#)

Puisque les animaux sont largement impliqués dans l'émergence de nouvelles épidémies, une vision naïve pourrait conduire à considérer que la biodiversité représente un danger potentiel car elle héberge de nombreux pathogènes. En réalité, par un effet de dilution, la propagation du virus est freinée par la diversité des espèces, mais surtout par la diversité génétique interne à chacune.

La destruction des espèces menacées

Elle est un vrai labyrinthe pour les virus, qui doivent faire face à des individus toujours différents, dont certains leur résistent, ce qui freine leur expansion. C'est le déclin de la biodiversité qui augmente les risques de transmission des pathogènes et l'émergence des maladies associées. De plus, [une étude publiée en avril](#) révèle qu'aucun virus zoonotique (transmissible à l'homme) n'a été détecté chez la grande majorité (88,7 %) des 5 335 espèces de mammifères sauvages terrestres étudiées¹.

Trois facteurs majeurs sont actuellement pointés pour expliquer l'émergence des maladies virales : la promiscuité avec les animaux sauvages, l'élevage intensif des animaux domestiques et la destruction des habitats, notamment de la forêt tropicale, qui accroît les zones de contact entre humains et faune sauvage. Les dernières épidémies révèlent le passage de virus des animaux domestiques (dromadaires pour le MERS en 2012) ou sauvages (chauve-souris et civette pour le SRAS en 2003) vers les humains.

La suite... réservée aux abonnés